

Projet pour le n° 16 / 2019



Transgressions : pour une histoire des pratiques contre-normatives dans les lettres belges francophones (1830-2018)

coordonné par Agnieszka Kukuryk et Przemysław Szczur

(Université Pédagogique de Cracovie) en collaboration avec Marc Quaghebeur

(Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles)

La transgression ne peut pas être appréhendée dans l'absolu, elle est une notion forcément relationnelle. Elle présuppose une certaine norme et sa définition (quantitative, qualitative ?). Elle implique aussi une certaine philosophie, sociologie et politique de la littérature. Elle peut également être approchée à travers les concepts voisins de contestation, de subversion ou d'irrégularité.

Placé dans une relation centre-périphérie par rapport à la France et ayant souvent cherché à se démarquer d'une hypothétique norme hexagonale, un large pan de la littérature belge de langue française semble entretenir un lien privilégié avec la transgression, sous ses différentes formes (linguistique, générique, politique, religieuse, sociale, sexuelle...). Diverses transgressions seraient peut-être l'une des voies d'une possible autonomisation des lettres belges francophones. Ainsi est-il assez communément admis que la littérature belge s'est spécialisée dans le paralittéraire, transgressant certaines normes de la littérature, implicitement admises par l'édition et la critique parisiennes. D'où peut-être le long discrédit critique qui a frappé une partie significative de cette littérature, reléguée dans les marges, pendant longtemps supposées indignes de l'intérêt de la critique universitaire. Mais c'est probablement cette marginalité même qui a revêtu les lettres belges d'un potentiel transgressif accru. À titre d'exemple, le premier roman francophone transgressant la norme d'une homophobie plurisécularisée et proposant, à la fin du XIX^e siècle, une éthique (homo)sexuelle inclusive, explicitement formulée, est *Escal-Vigor* de Georges Eekhoud. Un autre exemple : la première revue féministe francophone de la seconde vague du féminisme, *Les Cahiers du Griffon*, visant la subversion de l'ordre patriarcal, est, elle aussi, une création belge. Des exemples dans d'autres domaines pourraient être multipliés. Sans se limiter aux transgressions des normes sociales et sans forcément faire des Belges des transgresseurs patentés, il faudrait s'interroger sur les logiques transgressives en œuvre dans les lettres belges francophones.

Serait-il possible de faire une histoire de ces transgressions et contestations belges ? Pourrait-on la placer sous le patronage de certains classiques de la francophonie littéraire belge (Ch. de Coster, G. Rodenbach, N. Doff...) ? D'autres auteurs ont-ils fondé leur œuvre sur la transgression ? Y a-t-il des époques particulièrement transgressives ? Le XX^e siècle est-il en Belgique un « siècle rebelle » ? Quels liens y unissent les transgressions politiques, sociales et esthétiques ? Dans une perspective diachronique, une pratique transgressive qui se généralise ne crée-t-elle pas de nouvelles normes ? Quels autres facteurs se superposent-ils à cette dialectique historique entre norme et transgression ? L'esthétique (néo)classique exclut-elle toute transgression ? Avec les avant-gardes, la transgression ne se transforme-t-elle pas elle-même en norme ? La postmodernité a-t-elle sonné le glas de toute normativité ou érige-t-elle ses propres normes ? Les pratiques littéraires marginales sont-elles forcément contre-normatives ? La transgression est-elle toujours de gauche ? Pourrait-on tisser des liens entre la théorie *queer*, l'une des pensées contre-normatives les plus emblématiques de la postmodernité, et la belgitude ? Une logique semblable, échappant aux binarismes et revendiquant une certaine marginalité, n'opère-t-elle pas dans les deux cas ? Et finalement, norme et transgression ne sont-elles pas toutes les deux des fictions du discours critique s'employant à fixer des (ir)régularités ?

Voici quelques-unes des questions auxquelles pourront tenter de répondre les articles s'inscrivant dans le cadre de notre sujet. Comme il découle de ce qui précède, les auteurs auront la possibilité d'adopter aussi bien une approche socio-politique qu'esthétique des œuvres qu'ils soumettront à l'analyse. Pourraient également s'y inscrire toutes les tentatives de faire l'histoire des lettres belges autrement, de « queeriser », dé-normativiser l'historiographie littéraire belge elle-même.

Accès à l'appel à contributions, information et contact :

<https://gerflint.fr/synergies-pologne>
synergies.pologne@gmail.com